

Ninel Vasilievna Kalijasina

LES SOURCES DE L'INTÉRIEUR RUSSE DU 18^e SIÈCLE

Les tâches de la restauration des monuments de la première moitié du XVIII^e siècle, qui ont beaucoup souffert au cours de la Grande Guerre Nationale et qui, pour Leningrad, ont un intérêt historique et artistique particulier, ont attiré l'attention des chercheurs à la nécessité de faire une étude approfondie des formes architecturales et décoratives de l'intérieur de cette époque.

Au début du XVIII^e siècle l'arrangement des logis, l'art des intérieurs deviennent en Russie un domaine important et indépendant de l'architecture.

Le premier quart du XVIII^e siècle était une époque de transformations radicales liées avec l'activité réformatrice de Pierre I qui a laissé son emprunt sur toutes les sphères de la vie sociale et culturelle du pays. La réussite de ses réformes dépendait beaucoup du rythme auquel le peuple allait être éclairé car il était indispensable d'élever des spécialistes, de former une conception plus progressiste du monde, de remodeler la vie quotidienne. Pour la Russie cette période peut, à juste raison, être appelée le commencement du siècle des lumières.

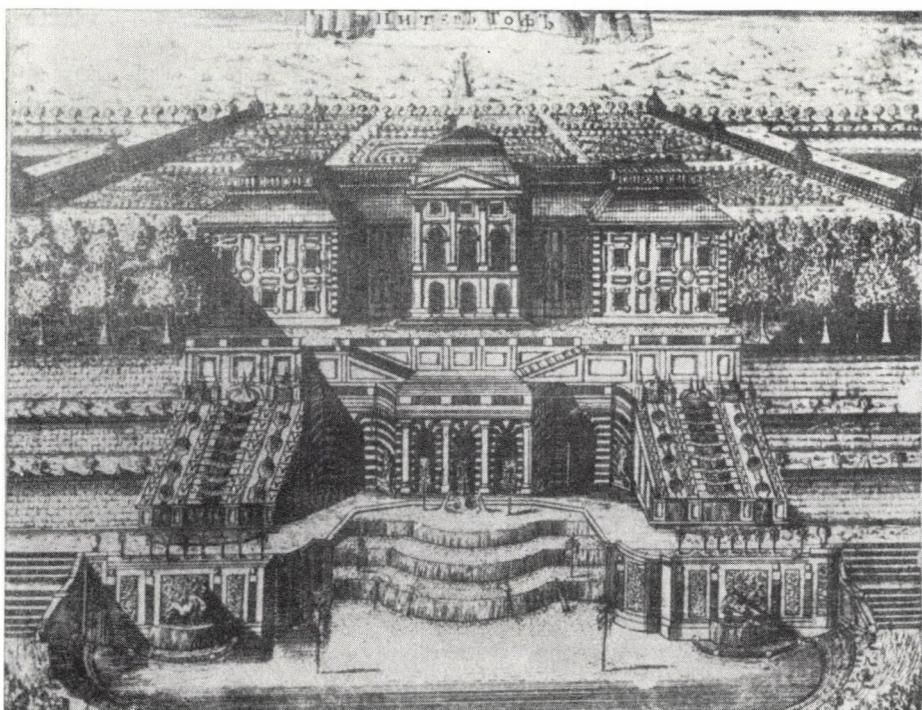
La nouvelle conception du monde et la vie sociale qui se formaient demandaient un style différent pour la capitale en construction - Pétersbourg; une nouvelle composition et structure spatiale des édifices publics et des maisons d'habitation ainsi que de leur présentation architecturo-décorative.

La nouvelle manière d'aborder les tâches architecturales, la nécessité de leur solution rapide imposaient le besoin de recourir aux meilleurs modèles européens. Une analyse des formes architecturo-décoratives des intérieurs des bâtiments du type palais et leur comparaison avec les traits des habitations russes de la deuxième moitié du XVII^e siècle d'une part, et avec des modèles de l'Europe occidentale du tournant du XVIII^e siècle, de l'autre, nous permettent à préciser et concrétiser leurs rapports réciproques ainsi que l'assimilation des idées nouvelles et la réinterprétation des traditions.

Dans les intérieurs de Pétersbourg du premier quart du XVIII^e siècle, dont il s'agit maintenant, les formes fondamentales de composition, des éléments constructifs et du décor étaient des adaptations aux conditions russes des nouveaux phénomènes perspectifs dans le domaine des maisons d'habitation en France et aux Pays-Bas.

Toutefois une liaison intime, et parfois manifestement héréditaire, avec les traditions nationales continuait à exister, apparaissant surtout dans le maniement traditionnel des matériaux, dans la manière de traiter les motifs et modèles décoratifs, dans la façon de l'emploi des couleurs.

Une mutation de valeurs et une introduction de nouvelles idées se manifestent déjà vers la fin du XVII^e siècle dans les arts, et certaines tendances que l'on peut observer sur les bâtiments d'habitation de cette époque (tendance à la compacité des plans et à

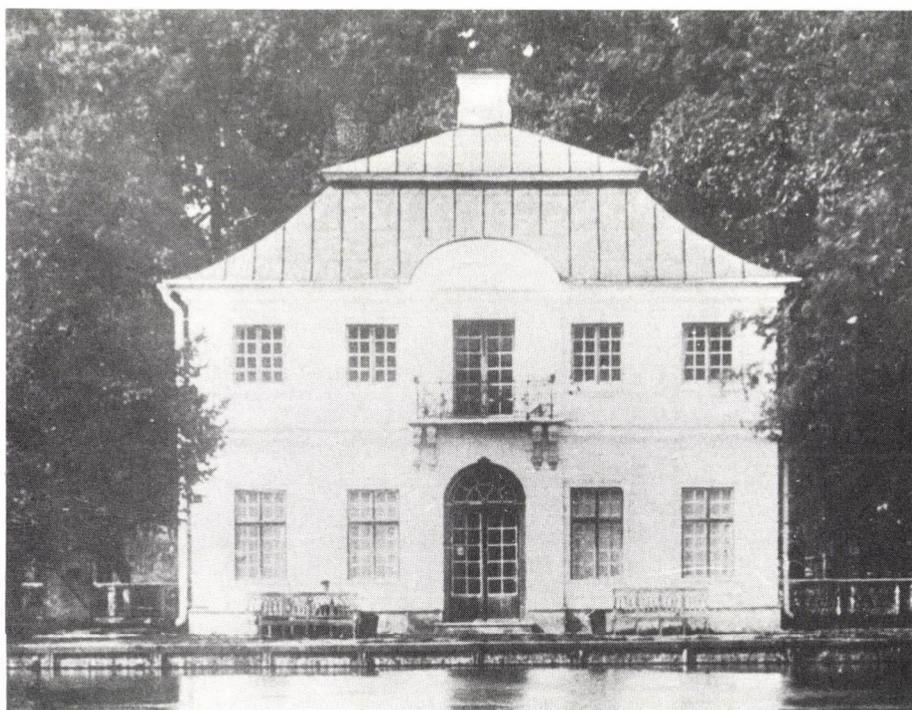


1. Péterhof, Grand Palais, gravure de A. Rostovtsev, 1717

la symétrie des espaces de l'intérieur, l'apparition de nouveaux éléments dans l'ameublement) survivent dans le premier quart du XVIII^e siècle et continuent à se développer en créant de nouvelles qualités.

Un certain nombre de phénomènes, dont plusieurs sont bien connus, caractérisant la situation de l'architecture de l'Europe occidentale et de la Russie du tournant du XVIII^e siècle nous montrent que l'activité de Pierre I dans le domaine de l'architecture et de la construction n'était pas chose exceptionnelle car les réalisations de l'architecture d'habitation en France étaient connues et exploitées aussi en Allemagne, en Autriche, en Angleterre etc. Le développement de l'architecture de Pétersbourg à cette époque suit en principe le cours général européen bien qu'il se distingue, en même temps, par un élan sans pareil et par un rythme accéléré de la construction de la nouvelle ville et, conformément à cette activité, par l'invitation d'un grand nombre d'architectes étrangers ainsi que par l'envoi des candidats russes à l'étranger pour apprendre. Toute cette activité ne faisait qu'accélérer le processus de réévaluation et d'enrichissement des traditions de la formation des intérieurs des maisons en pierre ainsi que de la sélection et de l'assimilation des résultats de l'architecture de l'Europe occidentale.

La formation du nouvel intérieur russe était un processus bien compliqué et varié. Il comprenait une connaissance directe de l'architecture ouest-européenne vue de leurs propres yeux des russes en nature ainsi que à travers les récentes publications architecturales d'importance: le travail des architectes étrangers et de maîtres de différentes spécialités en commun avec les russes, l'enseignement aux élèves russes ainsi que leur



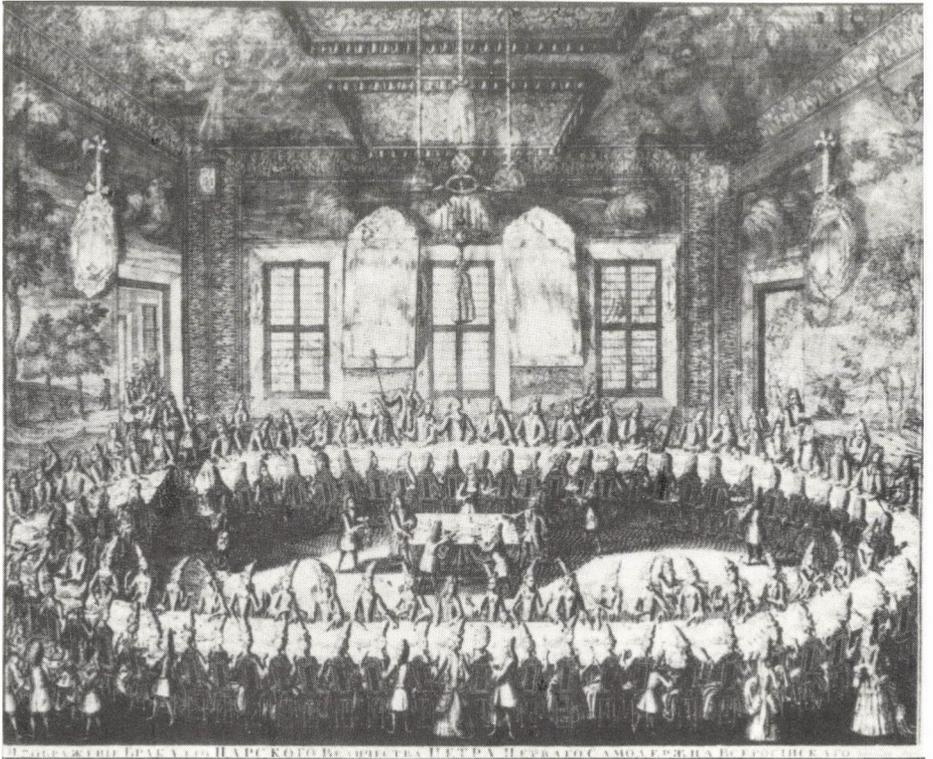
2. Péterhof, Marly, photographie des années 1910

apprentissage à l'étranger et, finalement, l'activité créatrice indépendante de ces ci-devant élèves, architectes et décorateurs à partir des années 1720, comme M. Zemtsov, I. Korobov, F. Borisov, A. Negrubov, M. Bouchouev et beaucoup d'autres.

Le caractère spécifique et incomparable des intérieurs des palais de Pétersbourg qui n'ont pas d'analogies directes dans l'architecture ouest-européenne témoigne de l'absence d'une imitation servile des modèles étrangers ainsi que d'une manière créatrice de leur adaptation.

Les traits caractéristiques des versions de maisons urbaines et de la banlieue à 7, 9, 11, 13 ou 15 axes, des nouveautés pour l'architecture russe, sont la composition essentiellement tripartite, la symétrie de l'arrangement des pièces, l'accentuation du centre de l'édifice en forme de vestibule avec colonnade et d'une salle d'apparat l'unité de l'espace de l'intérieur, la construction des bâtiments suivant la ligne de la façade avec des cours et dépendances le long du périmètre du terrain (le projet de la maison „pour les imianites”, les maisons de U. Siniavine, F. Apraksine, A. Kikine, le palais de A. Menchikov sur l'île Vasilievski etc.). Ce schéma qui correspondait formellement au schéma triparti traditionnel de la maison d'un citadin et niait la composition asymétrique „pittoresque” et démodée des palais des boyards était une nouveauté qualitative empruntée au villa – une trouvaille de l'architecture française de l'époque (ill. 1).

Pour les villas provinciaux on se sert d'une composition de galeries qui se déploient le long de la façade, et de pavillons latéraux (soit ailes) avec un volume très prononcé du bâtiment central (le Grand Palais de Péterhof les palais de Oranienbaum, de Mon Plaisir, le Palais Italien etc.).



3. Pétersbourg, Le Palais d'Été de Pierre I, la grande salle, gravure de A. Zoubov, 1712. Les noces de Pierre I avec Catherine

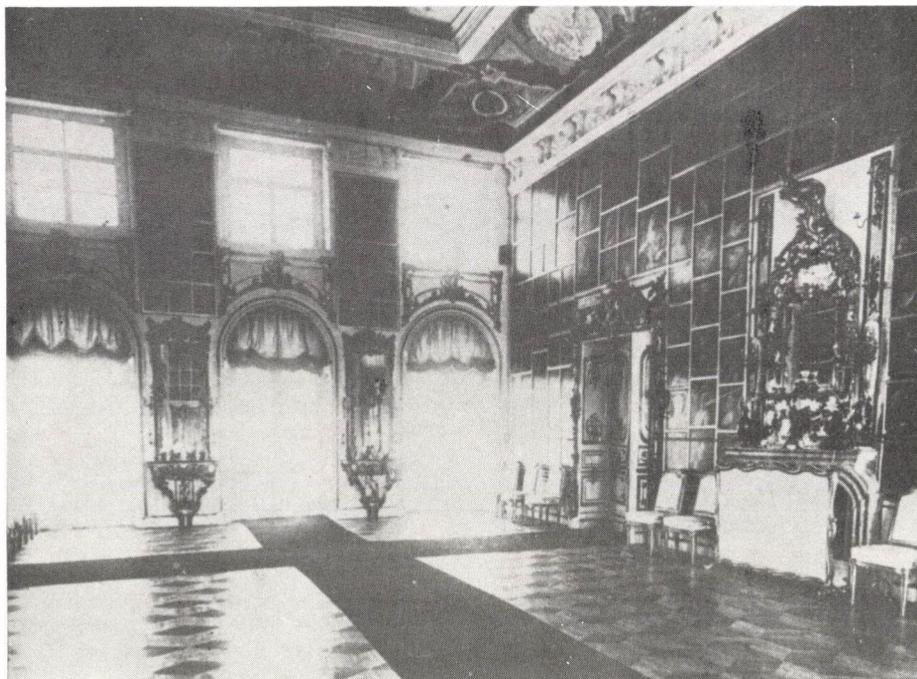
En plus, on constate une large diffusion du type de maisons de campagne (datcha), en forme de bâtiments séparés de plan presque carré (le Palais d'Été, Marly, Ermitage, Favorit). (ill. 2.).

Parallèlement à la modification du plan, des changements s'effectuent dans la composition et la corrélation des pièces représentatives et des appartements privés (salles à manger, chambres à coucher, cuisines, salles de bain), soit de destination et d'aménagement tout-à-fait nouveaux. La pièce centrale et obligatoire de la maison type palais, c'est une grande salle. (ill. 3.) Elle partage la maison, pour ainsi dire, en deux parties: celle de l'été et celle de l'hiver ou la partie du maître et celle de la maîtresse. Chacune des deux moitiés renferme une quantité à peu près identique de pièces de représentation et d'habitation: des „antichambres" ou salles à manger contiguës à la salle centrale, des cabinets de travail et pour l'exposition de curiosités, des chambres à coucher de parade en tant que pièces de réception, garde-robes, des cuisines de parade et d'autres pièces d'habitation.

En même temps l'arrangement en enfilade de l'espace intérieur devient une solution architecturale favorisée dans les palais d'une importance primordiale (le Grand Péterhof, le palais de Menchikov sur l'île Vasilievski, le projet du palais de Strelina).

Tous les éléments de l'architecture de l'habitation acquièrent un nouvel aspect à ce temps-là. Les chambres deviennent plus claires surtout grâce à l'augmentation des dimensions des fenêtres et des portes (24,4 x 1,0) et à la modification de leur

construction; on constate l'apparition des petites fenêtres à guillotine, des portes à panneau et aux chambranles. Les pièces des palais dans la banlieue sont munies de portes-fenêtres avec couronnement en demicercle — une forme nouvelle même pour l'architecture ouest-européenne. (ill. 4–5.) Le plafond devient plat, il est séparé des murs par des corniches à moulures en profil. Les murs obtiennent d'autres proportions et une autre articulation par l'emploi des éléments du système de l'ordre: des murs plâtrés et décorés avec lambris en bois façonnés de différentes manières deviennent de plus en plus habituels (ill. 6.). Les lambris en bois sont les éléments les plus caractéris-



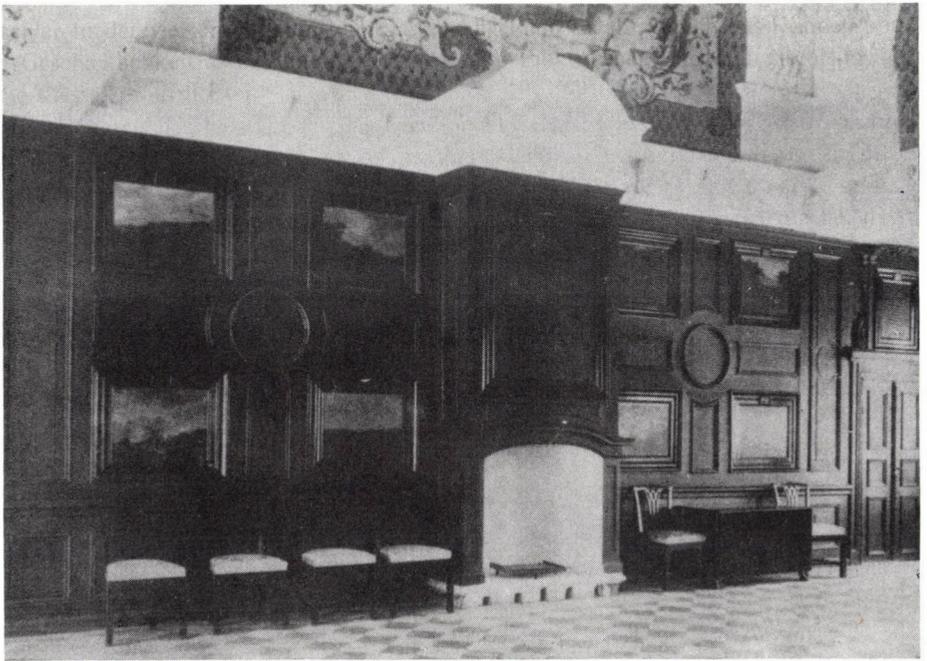
4. Péterhof, Grand Palais, la salle centrale construite par l'architecte A. J.-B. Le Blond en 1718–1721 avec des transformations ultérieures. Reproduit d'une photographie des années 1930

tiques de la physionomie artistique de l'intérieur russe jusqu'aux années soixante du XVIII^e siècle. Les salles obtiennent une décoration plus riche et artistique: des peintures murales allégoriques, des moulures et parfois même du marbre, (comme la salle du palais d'Oranienbaum). Le plancher, le première fois en Russie, est décoré de parquet ouvré. Les salles étaient les pièces les plus éclairées de la maison car elles occupaient un étage et demi ou parfois même deux étages.

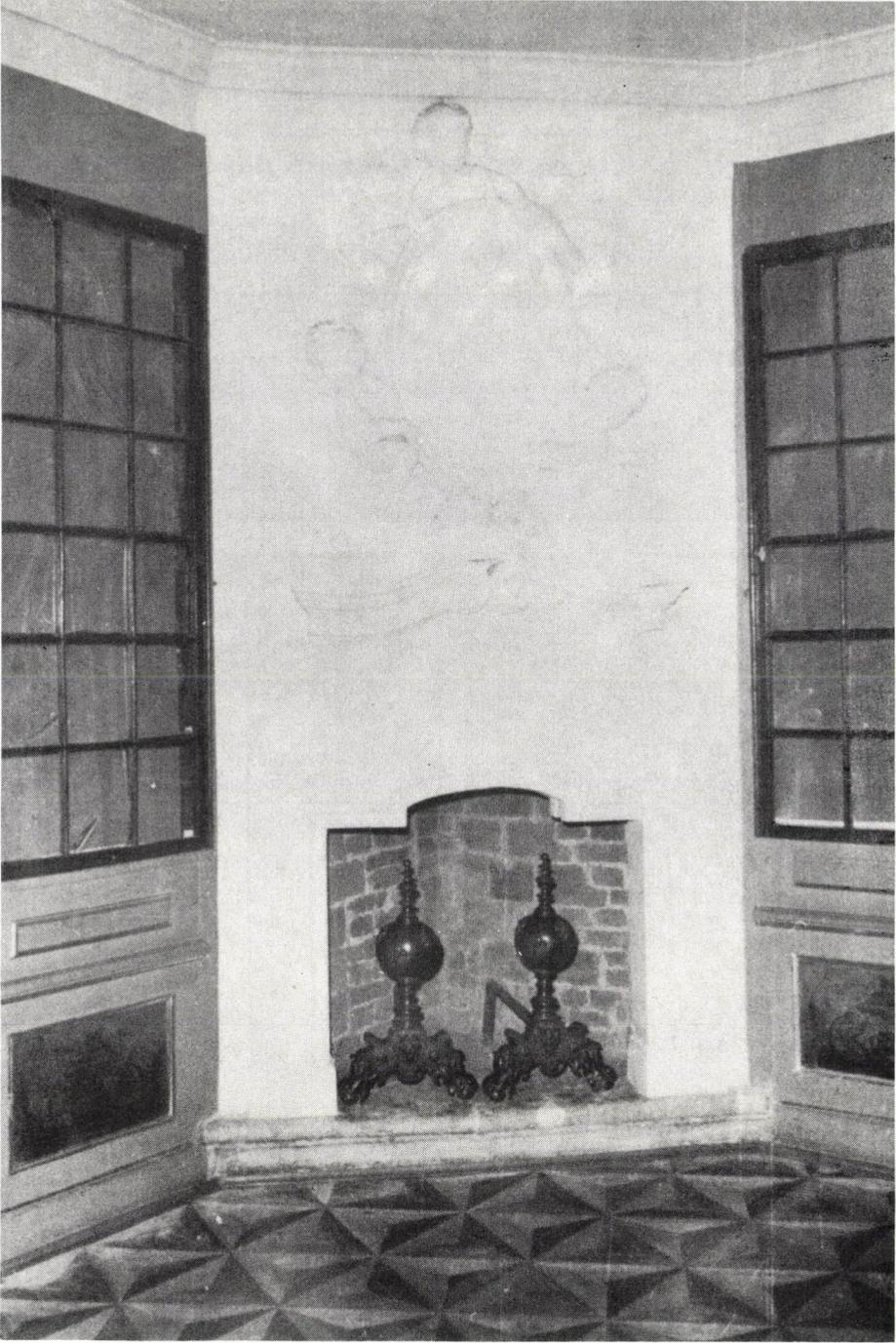
Les cabinets sont des pièces destinées au travail du patron ou à loger les collections de curiosités, d'objets de valeur (comme des livres, porcelaines, tableaux). Sept chambres de destination pareille se sont conservées jusqu'à nos jours dans des palais du XVIII^e siècle: le cabinet en bois de chêne de Grand Palais de Péterhof, les cabinets vernis et maritimes de Mon Plaisir, le cabinet vert dans le Palais d'Été, (ill. 7.) le cabinet en bois de noyer dans le palais de Menchikov sur l'île Vasilievski, le cabinet en bois de



5. Péterhof, Marly, Intérieur du premier quart du XVIII^e siècle



6. Péterhof, Mon Plaisir, la salle centrale, 1717–1722, construite par l'architecte A. Schlüter, I. Braunstein, A. J.-B. Le Blond



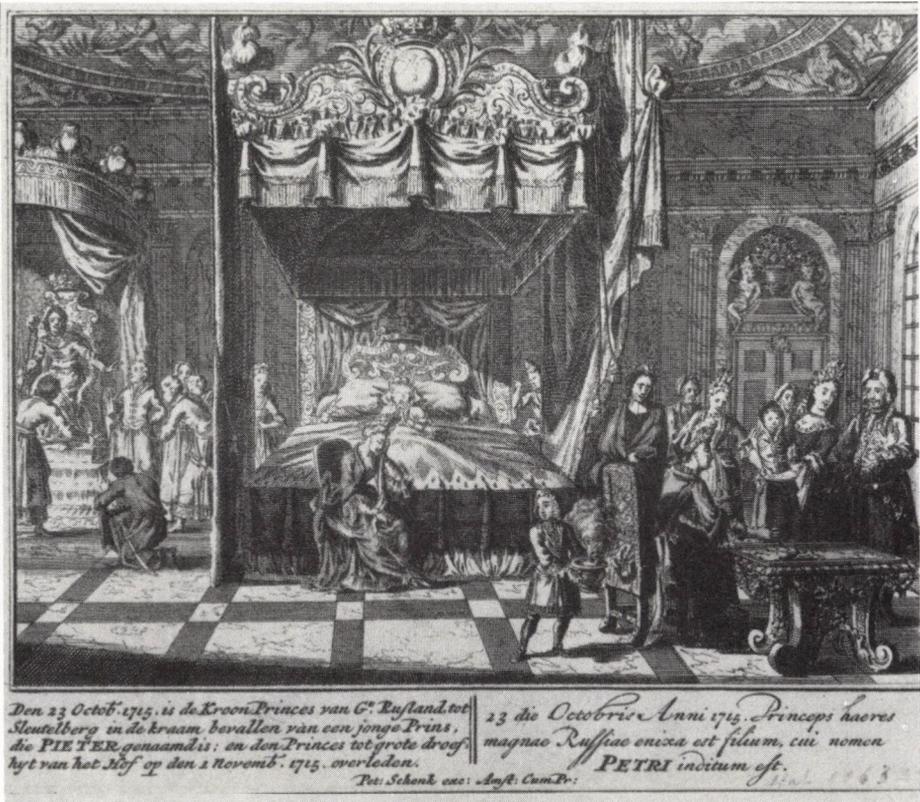
7. Leningrad, Palais d'Été de Pierre I, le cabinet vert, 1720

platane et celui en bois de chêne à Marly (avec des fragments de décoration seulement). Pour orner les cabinets on se servait, la plupart, des variations décoratives qu'offrait la boiserie en forme de panneaux, de lambris, de revêtement des murs. Un nouvel élément intéressant que l'on employait pour décorer les cabinets étaient les placards vitrés, incorporés dans le mur.

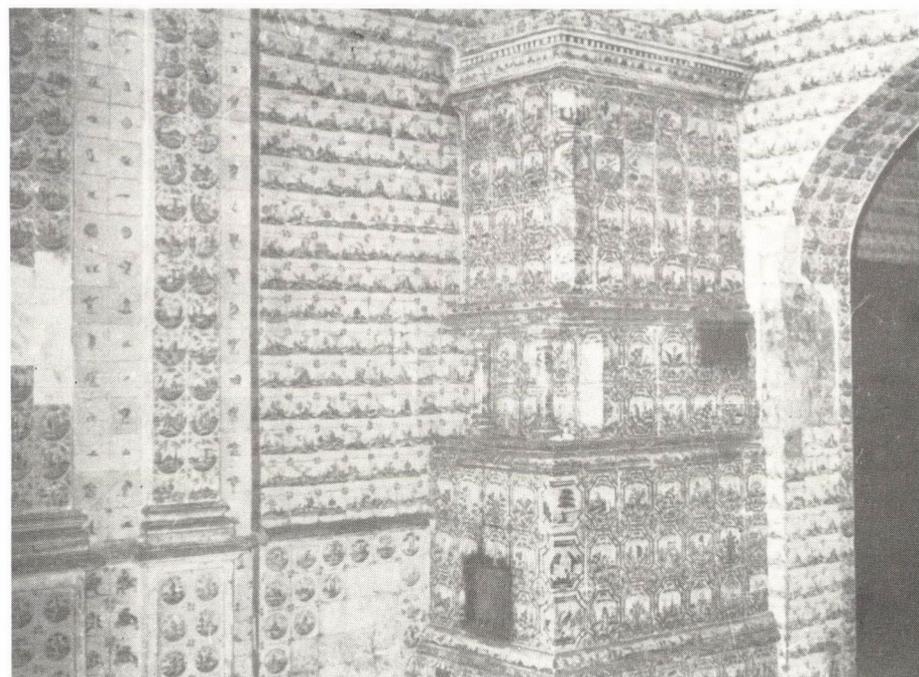
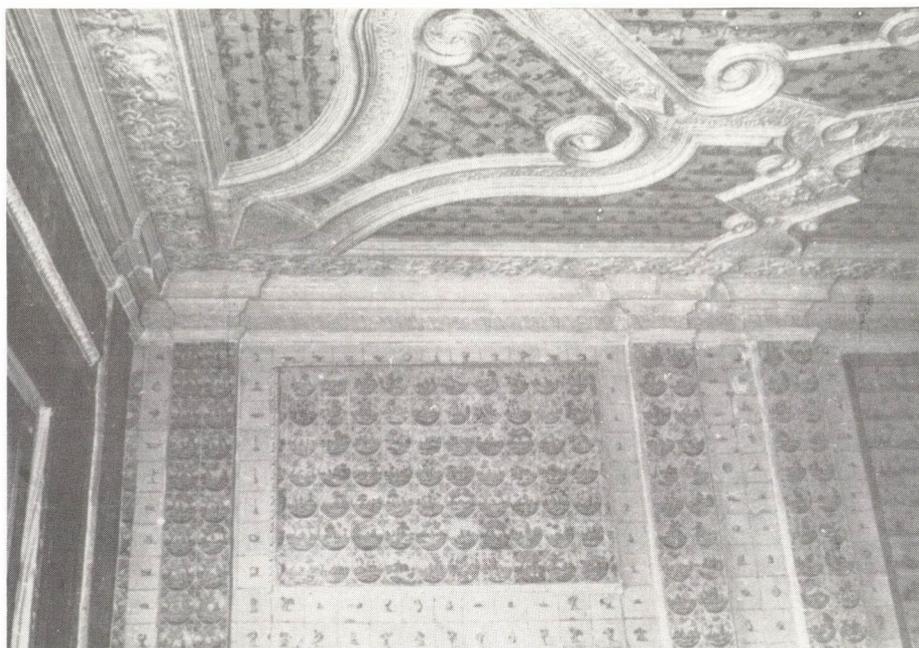
On ne trouve guère de salles à manger spécialement aménagées pour ce but; leur rôle est emprunté par les salles, les antichambres qui obtiennent de nouvelles formes dans leur aménagement intérieur: des cheminées, des buffets-immeubles.

C'est alors qu'apparaissent pour la première fois en Russie les chambres à coucher qui, en même temps, servent de pièces à accueillir les hôtes avec une nouvelle position et forme de lit à baldaquin du type Marot. Les architectes accordaient une attention particulière à la décoration et à la place du lit dans la chambre à coucher de parade. Deux chambres à coucher, décorées en carreaux toutes entières, se sont conservées dans le palais de Menchikov (ill. 8, 9, 10.).

L'installation et la décoration des maisons témoignent de deux tendances. D'une part, on fait des efforts pour créer des habitations commodes et intimes avec des chambres caractérisées par des décors d'une quantité considérable mais de dimensions réduites. De l'autre part, — surtout en ce qui concerne les pièces de représentation —



8. Pétersbourg, Chambre à coucher de parade de Pierre I, premier quart du XVIII^e siècle (Scène de la naissance du prince Pierre), gravure de Peter Schenk, calendrier hollandais, 1715



9–10. Leningrad, le Palais de Menchikov, la chambre à coucher, lambris de carreaux, 1720

il y a une tendance à rompre l'atmosphère intime par une enfilade de chambres, par un soulagement graduel des masses architecturales et par la disparition de la surface plane des murs grâce au nombre croissant des portes et des fenêtres, à l'accentuation du rôle de la peinture, des miroirs et des boiseries dorées. Cette tendance se manifeste le plus clairement au milieu du XVIII^e siècle, dans l'oeuvre de l'architecte V. Rastrelli.

Ce qui caractérise l'intérieur de cette époque c'est l'ensemble des éléments stylistiques du baroque, du classicisme, de la Régence en combinaison avec les traits traditionnels de l'art russe du XVII^e siècle.

Les traits spéciaux de cet intérieur sont la rationalisme, la précision, la clarté des formes architecturales principales, la symétrie de l'espace architectural ainsi que, dans les limites d'une perfection générale, une saturation du mouvement intérieur, la combinaison des formes de lignes droites et de courbes, d'une riche décoration de vive et libre perception.

L'ensemble de ces traits stylistiques dans l'architecture pétersbourgeoise et dans les intérieurs des palais s'appelle „baroque du temps de Pierre I.” dans la littérature soviétique.

L'intérieur russe du premier quart du XVIII^e siècle a un caractère de transition, ce qui explique, dans une très grande mesure, son style illimité et détermine encore sa place dans l'art russe.

Le premier quart du XVIII^e siècle est la période qui prépare l'épanouissement brillant de l'art décoratif de l'intérieur russes du milieu du XVIII^e siècle et du début du XIX^e c'est la version russe originale du style baroque et du classicisme.